

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CARRI

L'HERITAGE
d'UN
COMEDIEN
PAR
PONSON DU TERRAIL.

(Suite.)

Et la somnambule, après l'avoir touchée, dit à Samuel :

— Vous retrouverez cette personne demain, dans le bois de Boulogne à sept heures et demie du matin.

Samuel était sorti de chez la pytho-nisse moderne tout pensif.

— Nous sommes en novembre, s'était-il dit : on ne va au bois, dans cette saison, à sept heures du matin, que pour un duel.

Or donc, il avait attendu une querelle toute la journée, et la querelle n'arrivant pas, il avait pris le parti de faire comme le prophète, qui s'en allait vers la montagne, laquelle dédaignait de venir à lui.

C'était pour cela qu'il venait d'entrer dans le cabinet où Singleton rêvait d'amour, et où Anna s'essayait encore rêver de palissandre.

— Monsieur, dit Samuel en regardant beaucoup la jeune femme, étonnez-vous madame ?

— Il est probable que je la connais, puisqu'elle dit avec moi, répondit Singleton.

— Je vous ferai observer, répondit Samuel, que ce n'est pas une raison absolue, car...

Il s'arrêta, mais il se mit à table. Singleton, et s'effrita, se leva.

— Ces crevettes sont détestables, dit Samuel avec le plus grand calme. Gargon, apportez-moi des huîtres. C'est monsieur qui paye !

— Monsieur Singleton, roulez-vous de honte et de colère, êtes-vous ?



LA PECHE DE SIR JOHN

Bunting. — Je suis indépendant de Sir John, mais on met tous les poissons dans le même panier.

Sir John. — J'ai répudié le Mail mais cela n'empêche pas Langevin de mettre ses poissons dans le même panier que Bowell.

— Non, dit Samuel, mais madame me plaît, et je vais souper avec elle. On n'est pas baron pour rien. Baronne oblige, m'ordieu ?

Singleton prit une carafe d'eau frappée et en jeta le contenu au visage de Samuel.

Celui-ci prit la serviette d'Anna, s'essuya avec le plus grand calme et dit à Singleton :

— Veuillez me pardonner, monsieur, d'avoir troublé votre tête à tête. Nous nous retrouverons demain matin, au bois, dans un fourré, entre le jardin d'acclimatation et Madrid. Comme je suis l'offensé, je choisis le pistolet. A sept heures, je serai sur le terrain.

Singleton salua. Il était du club des mineurs, où tout ce passe dans les règles.

— Par exemple, ajouta Samuel, je vais vous donner un conseil. Madame est gentille...

Il assasina d'une ceillade la pauvre Anna, demi morte d'effroi déjà.

— Je vous engage à songer à elle, acheva Samuel. Ajoutez une ligne à votre testament...

Anna se prit à ressusciter, et cette fois, elle rêva tout de bon un mobilier en palissandre.

III

Barbu comme ces boucs fantastiques dont les mégères de légendes se servaient pour aller au sabbat, la crinière épaisse, le teint olivâtre, les dents blanches, la bête charnue, plutôt petit que grand, souple en ses mouvements comme une couleuvre, la main fine et nerveuse, le pied cambré et mignon comme un pied de femme, un regard tantôt noir et profond, tantôt rêveur, parkis étincelant comme une lame d'épée au soleil, tel était le personnage que nous allons vous présenter.

Vous l'avez tous vu à Paris, la nuit, au café Anglais, le matin au bois, montaut une admirable juvénile irlandaise du nom de Miss Sarah.

A cinq heures, en été, il se promenait, un cigar aux lèvres, devant Tortoni.

On l'appelait don Ramon. C'était un Espagnol, ne, disait-on, à Buenos Ayres.

Était-il riche ? On ne le savait pas ; il vivait de rien, comme les gens de sa race.

Sa vie passée était un mystère, son existence actuelle pareillement.

Un Anglais, courtier de cabinet, qui passa huit jours à Paris en allant à Madras, prétendit l'avoir connu en Ségambie, où il faisait la traite des nègres.

Un Américain, de New York affirmait également que don Ramon avait, à l'âge de vingt ans, essayé de révolutionner son pays ; qu'il avait été roi pendant vingt-quatre heures, puis condamné à mort, et qu'il s'était miraculeusement échappé.

De toutes ces choses-là don Ramon ne soufflait jamais un mot.

Il vivait sobrement, habitait un modeste entre-soi, avait un seul domestique et sortait à pied.

Cependant il soupait régalièrement, était d'un club bien connu, ne jouait jamais, et fumait des cigares de forme bizarre, qui, disait-il étaient fabriqués par de belles mulâtres nées et entretenues sur ses terres d'outremer.

Don Ramon dînait chez Biguon. Il dînait seul, et on lui gardait invariablement la même table, à gauche, près du comptoir, en entrant par la rue de la Chaussée d'Antin.

Ce soir-là, don Ramon était sombre comme une nuit d'hiver...

Son geste était saccadé : il s'était oublié à parler tout haut, ce qui ne lui arrivait jamais.

Comme il achevait son diner, il entendit un grand bruit : c'était l'altercation qui avait lieu en premier étage, entre le baron Singleton et Samuel.

Don Ramon laissa échapper un geste de mauvais humour, le geste d'un homme qui n'aime pas être dérangé.

Mais, presque aussitôt, il vit paraître Singleton.

Singleton était un habitué de l'endroit ; il y rencontrait don Ramon journellement. Souvent ils s'étaient salués.

Le petit baron, — car il était plutôt nain que géant, — s'approcha de don Ramon et lui dit :

— Monsieur, si je vous demandais un service, me le refuseriez-vous ?

— Cela dépend, répondit don Ramon, qui était de mauvaise humeur. De quoi s'agit-il ?

— Un homme que je ne connais pas est venu me chercher querelle.

— A vous ? dit don Ramon.

Et l'œil du fils des tropiques s'emplit d'ironie.

On eût dit qu'il se demandait comment pourrait venir à quel-qu'un l'idée de chercher querelle à un enfant maigre et chétif comme Singleton.

— Qu'avez-vous donc fait, mon Dieu ? lui demanda-t-il.

— Rien.

— Et on vous a cherché querelle ?

— Oui.

— En êtes-vous bien sûr ?

Singleton, à son tour, regarda don Ramon et lui dit :

— Je vous affirme, monsieur, que ce que je dis est des plus sérieux.

— Soit ; mais comment cela vous est-il arrivé ?

— Je dînais avec une femme.

A ces mots, don Ramon bondit comme un homme qui, voulant s'asseoir, s'est assis sur un fagot d'épines.

— Vous diniez avec une femme ? dit-il avec une émotion bizarre.

— Oui.

— Et... cette femme... l'aimiez-vous ?

— Je crois que oui... répondit Singleton, qui avait fait des progrès dans les découvertes de l'amour.

La poudre de riz et les yeux maquillés d'Anna lui traitaient déjà dans le cœur.

— C'est bien, dit don Ramon, qui

devint sérieux tout à coup. Maintenant, causons.

— On vous a donc cherché querelle ?
— Oui.
— A propos de cette femme, sans doute ?
— C'est probable, dit Singleton.
— Et vous voulez que je vous serve de témoins ?
— Je n'ose l'espérer.
— Je suis votre homme, dit don Ramon.

Puis il y eut chez cet homme, qui avait un coup de taureau et dont les épaules trahissaient une force herculéenne, le regard une âme d'acier trempée à Damas, — il y eut comme un grand sentiment de pitié pour cet être chétif, habillé par Dusautoy, amaigri par les veilles, écuervé par le anquet. Ce lion au repos, qu'on appelait don Ramon, se prit à considérer l'enfant et lui dit :

— Mais avec qui donc vous battez-vous ?
— Avec un homme que je ne connais pas.

Comment est-il ?
— Il a l'accent allemand.
Don Ramon crut se souvenir qu'il avait déjà vu Samuel quelque part.

Le fils de l'acteur Kloss avait le verbe haut, le geste brusque, la démarche conquérante.

— Est-il vieux ou jeune ? demanda-t-il.

— Je crois qu'il est jeune.
— Et vous vous battez ?
— Oui.
— A quelle heure ?
— A sept heures du matin.
— En quel endroit ?

— Au bois, dans le premier fourré à gauche, entre le jardin d'acclimation et Madrid.

— Quel arme que vous choisissez ?
— Le pistolet.
Le jeune baron de Singleton était fort calme dans son paletot noisette et son col à carreau.

Son sang froid plut à don Ramon. Celui-ci appela le garçon et lui demanda la carte à payer.

Puis il dit à Singleton :
— Venez avec moi, ou ne causez bien qu'au grand air.

— Pardon, monsieur, répliqua Singleton ; voulez-vous me permettre de mettre en voiture la femme qui dîne avec moi ?

— Faites, dit l'Espagnol.
Il avait du monde, ce gandin ? Maigre comme un poulet, ridicule au plus haut point, il savait redevenir quelque chose, selon les circonstances.

Il remonta donc dans le cabinet où sa compagne de hasard était demeurée toute tremblante.

— Ma petite, lui dit-il, veux-tu me donner ton adresse ?
— Pourquoi ! dit-elle étonnée.

— Mais, pour j'allais te voir demain.
Elle tressaillit ; elle eut une mauvaise pensée.

— Je suis *flouée* ! dit-elle.
Pauvre fille ! elle avait eu à se plaindre de la liquidation dernière...

Mais Singleton tira son portefeuille de sa poche et lui dit en souriant :
— On ne sait ni qui vit ni qui meurt, ma petite. Il serait possible que je fusse tué demain.

— Ah ! fit Anna en frissonnant.
— Et il faut tout prévoir, ajouta Singleton avec stoïcisme. Je ne pourrais pas l'avoir dérangée pour rien.

Sur ces mots, il ouvrit son portefeuille, on tira un billet de mille francs et le tendit Anna.

Le pendu dont la corde casse, l'amant chassé qu'on rappelle, l'autour sifflé qui entend un bravo, le petit journal qui trouve enfin un abonné, n'éprouvent pas réunis, la joie qui s'empara de la fille plâtrée à la vue du billet bleu, qui, pour elle, représentait tout un mobilier d'acajou.

Elle ne remercia point, elle ne songea point à tendre son front à Singleton ; elle n'eut qu'une terreur, c'est que le billet ne fût faux !

Elle se sauva, sans dire adieu, jusqu'au café des Princes, un joli établissement, où il y a des changeurs, des caicots et des duchesses de quinze sous.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Février 1887

LETTE DU PETIT LADEBAUCHE A SON PERE.

Montréal 7 février 1887

Mon cher poupa

Je sis arrivai dimanche à mainui à Montréal avec le alé o pair tropique pour vouare les faittes du carni val vucon bavassait tan dan les gasaite surtou ceque i orais 2 bo avouare queus je me sis dis Ki fodrai queue je voi sa moi es'.

Kan jé sis ariyé jé benvu queus le diable était ovavache, i avais stiaileman plin 2 monde dan les otel queue lon ne trouvais pa laurusque se couché, é on ma di qu'l Anglais duméris avais paie 6 piastre pour couché avec sa fami dans un quard o vouindsaurotel.

Moi kavais pas anvi de couchai dans 1 quard jé pa alé o vouindsaurotel mai sur lara Saint paul ou je conaisais un gas dais chantie Ki se trouve à Montréal é Ki i prenais pansion, cest ticoq le gas o pair Lataite ka tu conais bon.

O poupa je peu pa dir tou ce queu jé vu de bo ce serait tro faur pour ma vache Com 2 rés-on jé allé la oussuon madi ke c'était plu bo é jé vu dabur sur eune grande place nalfasse d'eune église quais ben plu grande ke celle 2 not parouais : 1 grand machaingo an glaco ka 1 ben drole de non, itapalle ca un hyacinte mai je sis pas ben sur. Ca a la tournur com 1 gro gato é ia dedan des passago é 3 é pi ren que dais passago, alor je me suis di aquoua ké ce sairs 1 batise ou ia ren qué de passago é pa 2 chambre é jé demandé ca à 1 one 2 peaulisse é i sa ficha de moi. Je li réserve 1 chien 2 ma chiane. Mais jé pa conpri antoute skoua ke ce machine en glaco avec ren que dais pasage et qui est pa bo antoute ca pouvai sairvir.

I a dedan l'hiacint : 1 tas de monde ki si foule ke ca fait ben rire les dam é les demoisalle ossi.

Après sa jé alé voir le palais 2 glaco, ca ba 4 asces, o poupa kan ia dais chandaile plin ca, je croais ke c'était le paradi. Co-la ka je vu lor Dansedon kes com ki dirait le roi du Canada, éheu tu croirais pa cest 1 ou com tou le monde, il a 1 né, 1 bouche, 1 culotte tou com tou le monde, il étai avec sa dyn é on di que cais du ben bon monde.

I a sur 1 ot caré 1 cabano de chantier, onais ouis pas com au chantie ou ta travailé, i a pas d'oume dedan et i guente pa.

Je ne técrier plu parce que ca coute 6 sou é ka le carnival va me couté bon chair.

I va javouare des votation dans la parouasse, los bleu fou ben du tapage mais leur chieu est maur.

Adieu poupa.

Ladébauche fils.

ACTE DE NAISSANCE.

Le maire de Saintes écrivait à son fils qui se conduisait mal : — Respectez votre père et maire.

Un bon cultivateur, maire de sa commune, se trouva dernièrement dans un grand embarras, dont il se tira fort adroitement. Sa femme était accouchée depuis trois jours, et l'adjoint de la commune venait de partir pour un village assez éloigné. Il fallait cependant dresser l'acte de naissance sur le-champ. Le maire-père, après avoir mûrement réfléchi, s'en acquitta de la manière suivante :

« Ce jourd'hui, etc., étant accompagné de Zéphyrin Ducaillon et Isidore Baculard, mes témoins, je suis comparu devant moi, maire de la commune de..., à l'effet de me déclarer que ma femme vient d'accoucher d'un enfant vivant et bien constitué.

« Sur la demande de quel sexe est l'enfant et quels étaient ses père et mère, je me suis répondu qu'il est du sexe masculin et fils de moi, François Piot, et de Madeleine Bidou, mon épouse ; en foi de quoi, j'ai signé le présent, avec nos, maire, et lesdits témoins.

« Signé : François Piot, père,
« et François Piot, maire. »

LE BON ONCLE !

Le bon oncle que Perrine avait là ! Et comme il a su en jouer !

Il avait commencé par lui emprunter 60,000 fr. Ce résultat est fort honorable ; mais ce n'est pas en cela qu'éclate le génie de Perrine.

L'oncle Delcroix — un banquier, je vous prie, et un banquier parisien — venait de prendre jugement contre lui et menaçait de le poursuivre, quand il imagina de lui dire :

— Je ne puis vous payer ; mais je puis offrir une bonne garantie. J'ai piéré à ma belle mère, en cachette de mon beau-père, 9,000 fr. J'ai sa reconnaissance et je vais vous en faire le transport.

L'oncle accepte ; mais la reconnaissance demeure introuvable, Perrine trouve mille prétextes plus extravagants les uns que les autres pour abuser M. Delcroix, et le temps s'écoule de la façon la plus réjouissante pour le neveu et pour son camarade Nancy qu'il associe à ses ruses.

Il dit d'abord à M. Delcroix : — Je vais vous remettre le titre. Mais ma femme est là, qui s'y opposerait. Ren voyons-la chez ses parents, à Clamecy.

— Soit, dit l'oncle. Et il paie sans murmurer les frais de voyage de la dame.

Le lendemain Perrine ouvre l'armoire et s'écrie : — Ah ! mon Dieu ! ma femme n'emportée le titre ! Mais rassurez-vous. Je vais aller le chercher...

— Soit dit l'oncle. Et il remet 250 francs à Perrine pour aller retrouver sa femme.

Le surlendemain Nancy arrive chez M. Delcroix et lui tient à peu près ce langage : — Un affreux malheur ! Mme Perrine est tombée victime d'un accident de voiture. On ne peut lui demander les pièces en ce moment. Mais prête-moi deux cents francs, je vous les rapporterai de Clamecy.

— Soit, dit l'oncle. Et il donne 250 fr.

Perrine écrit que sa femme est au plus mal. Et M. Delcroix, touché jusqu'aux larmes, envoie de nouveau 300 fr.

Une opération est imminente ! L'oncle envoie 250 fr. Enfin voilà Perrine de retour. Il a le titre : il va le remettre. Malédiction ! Nancy lui vole son paletot et par la même occasion la reconnaissance de sa belle mère.

M. Delcroix s'indigne avec Perrine de la trahison de son ami, et le console de son mieux. Mais il faut retrouver Nancy et retirer le titre de ses mains.

L'oncle donne 1,000 francs et le neveu part à la poursuite de Nancy.

Il le ramène confus et repentant. Mais Nancy ne veut se dessaisir du titre que moyennant une indemnité de 100 francs.

Ici nous laissons la parole à l'avocat de M. Delcroix, M. Pinvert :

Nancy tire de sa poche une large enveloppe en papier Bull, bien fermée de cinq cachets.

— Vous voyez, dit-il, que cette enveloppe porte votre adresse, regardez bien qu'il y a cinq cachets, que ces cachets sont intacts ! Mais vous comprenez qu'après ce qui s'est passé je ne veux pas m'exposer à être inquiété, je ne veux m'exposer à aucune responsabilité. Je vais mettre ce paquet à la poste devant vous...

— Mais pourquoi ne pas me le donner ?

— Parce que, en le mettant à la poste avec recommandation, on me donnera un bulletin qui sera une décharge ! Songez donc qu'il y a une plainte de vol portée contre moi par votre neveu à ce sujet ! Et, en outre, vous allez me donner, vous aussi, une décharge écrite de votre main, constatant que la pièce vous a été remise.

— Au fond, c'est assez juste, pense M. Delcroix. Et l'on va se rendre dans un bureau de poste quand, tout à coup, Nancy s'avise que le papier de l'enveloppe Bull est bien faible et, en compagnie de M. Delcroix et de Perrine, il va acheter une large enveloppe de fort papier dont on recouvre le paquet ; puis on écrit de nouveau l'adresse.

— Comme cela, dit Nancy, il n'y a plus d'accident à redouter.

M. Delcroix écrit et signe la décharge ; on se rend dans le bureau de poste ; là, on recommande le paquet, qui disparaît par le guichet, M. Delcroix, avec un soupir de satisfaction remet gracieusement la décharge à Nancy. Puis il veut courir chez lui attendre l'arrivée du facteur. Mais, avant de le quitter, Nancy demande une légère marque de satisfaction.

Et M. Delcroix lui donne encore 100 francs.

Le facteur lui remit bien le paquet si précieusement cacheté et protégé qui ne contenait que du papier blanc. Le tribunal avait condamné par défaut les deux escrocs à treize mois de prison.

Ils ont fait opposition, et leur attitude a été tellement cynique, que le tribunal a élevé, ce qui se conçoit guère, la peine à deux ans en ce qui concerne Perrine.

NOTES SUR LE CARNAVAL.

Le Canard avait l'intention de publier un numéro spécial pour le carnaval, mais craignant de faire une concurrence déloyale aux deux numéros illustrés du Star et du Witness, le Canard s'est contenté de prendre quelques notes sur les fêtes de cette semaine.

Pour cela il a expédié aux quatre coins de la ville dix de ses plus adroits reporters, et voici les faits les plus importants qui nous sont parvenus.

COUACS

Dans un magasin de nouveautés :
Le client. — Je ne trouve pas ces cravates de couleur distinguées.

Le sous chef de rayon. — Monsieur vous me surprenez, je n'en porte jamais d'autres.

Madame Prudhomme n'est pas contente.

— Comment ! dit-elle, on a donné à notre enfant un clairon, un tambour et un fusil, et tu lui enlèves tout !

— Pour être conséquent avec moi-même, répond M. Prudhomme ; je suis pour le désarmement.

Achetez-vous une malle ? demande un marchand à Calino.

Une malle ! et pourquoi faire, s'il vous plaît ?

— Pour y mettre vos effets.

— Alors, vous voulez que j'aille tout nu ? s'écrie Calino avec indignation.

Tous les jours vous pouvez remarquer ceci : une femme sortant d'une boutique, si elle va vers la droite, ne manque jamais de regarder à gauche.

C'est ainsi qu'hier matin une petite ménagère sortait d'une crèmerie avec un plat creux, rempli de lait, où baignait un beau fromage mou. Elle avait, naturellement, la tête tournée du côté opposé à sa destination.

Choc terrible contre un gamin, qui eut le devant de sa blouse, du menton au genou, entièrement couvert d'une épaisse couche de crème.

La ménagère de crier et d'invectiver.

Mais lui, avec un flâne rehaussé de fine politesse :

— Beaucoup de sucre maintenant, madame, s'il vous plaît !

— On donnait un bal, la dame de la maison adresse à son ami le capitaine Galino un petit billet dans lequel elle espérait, selon la formule, "qu'il voudrait biou honorer le bal de sa compagnie".

Quelle n'est pas la surprise de la dame, en voyant entrer dans le salon le naïf capitaine, à la tête de sa compagnie !

A table d'hôte, un Anglais montrant du doigt le plat de résistance, un énorme chapon rôti à point :

— Garçon, veuillez me passer cette petite poulet.

— Je prie monsieur de vouloir bien attendre qu'il soit découpé...

— Inutile, garçon... Je les mangerai comme ça !

— La Société protectrice des animaux vient d'ajouter l'article suivant à ses statuts :

« Quiconque aura traité son prochain d'animal sera tenu de le protéger.

— Un chanteur de cafés-concerts, momentanément enrhumé, demande à son médecin s'il est vrai que les œufs frais échauffent la voix et favorisent l'émission des sons.

— Je crois bien ! répond l'Esculape avec un sérieux imperturbable. Voyez plutôt les poules : dès qu'elles pondent, elles se mettent à chanter !

Dans un restaurant de très petite marque :

— Monsieur veut-il dîner à un franc cinquante ou à deux francs ? interroge le garçon.

— Quelle est la différence ?

— Cinquante centimes, monsieur.

Un promeneur donne deux sous à un aveugle.

— Merci, monsieur, merci bien dit le mendiant, dont les "yeux" expriment toute la joie.

— Tiens, mais comment se fait-il ?... Vous y voyez donc ?... — Je vais vous dire, monsieur...

— Mais alors que signifie cette pancarte placée sur votre poitrine ? — Voilà... c'est que... voyez-vous, monsieur... à la maison, on s'est trompé... je ne suis pas aveugle, je suis "sourd et muet" !

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pure espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoierai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse au bureau de poste et pour l'express. Dr F. A. SLOOUM, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

Hier, dans un petit concert de banlieue, on répétait à l'orchestre. La contrebasse s'acharnait à faire un mibémol au lieu d'un mi naturel. — Mais non, mais non, hurlait le chef d'orchestre, mi naturel, sapristi, mi naturel. Alors le contrebassiste, très digne : — De quoi ? Quoi qu'tu dis ? Mon instrument est à moi, je fais ce que je veux !

Chacun comprend le théâtre à sa façon. Entendu hier, dans la foule qui venait d'applaudir Victoria Sardou à la porte-Saint-Martin : Un monsieur, d'un air capable : C'est très amusant et très intéressant. Mais, avec tout ça, on n'a pas vu dans la pièce un crocodile ! "Textuel".

Sur un album : " Dans un salon, il est facile, à un homme supérieur, de se défendre avec avantage contre un homme intelligent. " Il est sans armes contre un imbécile. "

Dans un café du tiers-monde : — Escroc ! voleur ! gredin !... — Eh quoi ! demande quelqu'un à l'insulté, vous ne vous rebiffez pas ? L'insulté, avec un doux sourire : — Il n'y a que la calomnie qui blesse.

Cœurs adorables : Deux petites belles, après l'enterrement d'une de leurs amies : — Quelle bonne fille tout de même ! Elle a voulu absolument que je fusse son héritière... — Que te laisse-t-elle ? — Tous ses amis...

Mme Parchemin, qui frise la soixantaine, disait hier : — Moi, je vous assure que les mœurs s'améliorent... On a beau dire... Voyez la rue. Il y a trente ans, je ne pouvais faire un pas sans qu'un suiveur se mit à mes trousses... Aujourd'hui, je n'en rencontre plus !

— La réclame a pris de nos jours un extension ridicule. On cite des gens qui se sont brûlé la cervelle pour s'être laissé pincer à lire un article commençant par " La catastrophe du mont Genis " et finissant par l'éloge de certains pastilles pharmaceutiques.

Ouvrez, si vous le trouvez, l'exemplaire étant rarissime, l'Almanach des adresses sous Louis XIV (Paris, 1691), et vous y lirez :

" Le sieur Bailly, rue de la Tabletterie (près de la rue Pavée), vend des savonnottes légères qu'il dit être de crème de savon, et de l'eau de Cordoue qu'il fait venir tout exprès du Portugal "

Cordoue en Portugal est raide, même sous le Grand Roi ; mais comme l'annonce était distinguée à cette époque !

— Un banquier est sur le point de quitter les affaires et de céder sa maison à son jeune fils.

Il lui donne ses instructions. — Mon ami, le premier de mes conseils, celui sur lequel j'appelle particulièrement ton attention, est celui-ci : Méfie-toi toujours et surtout des gens qui t'inspireront confiance.

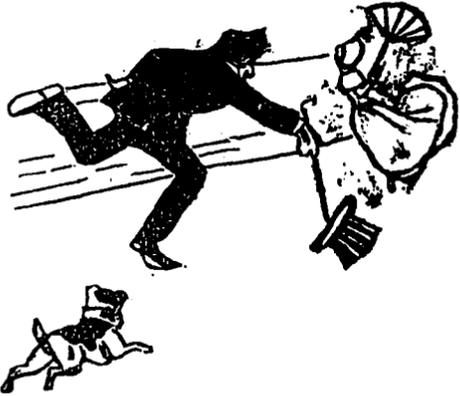
— Aux examens de l'École de Ville à Paris on pose souvent les questions les plus baroques. Ce qui amène des réponses non moins étranges.

A l'une des dernières séances, ce dialogue s'est échangé entre l'examineur et une candidate :

— Mademoiselle, pourriez-vous me dire ce qu'on appelle des in-douze ? — Oui, monsieur, riposte la candidate avec aplomb. Ce sont les femmes des Hindous.

De notre Lexique de poche : Carême.—Variété orthodoxe des menus de la gourmandise pour les fidèles pratiquants.

Abstinence.—Hygiène réparatrice, à l'usage des nocturnes, après les dîners priés, trop nombreux et trop succulents, de la saison d'hiver.



La tempête de Mardi

Un exercice pour les étrangers qui n'était pas prévu dans le programme

L'amiral Nelson a envoyé une pétition au Conseil de ville pour que sa statue soit virée afin qu'il puisse jouir du spectacle de la grande glissoire de la place Jacques-Cartier ; il ajoute que si on ne fait pas droit à sa demande, les personnes qui passeront sous sa colonne n'auront qu'à prendre garde à elles !

Beaucoup de gens ont perdu des couples d'heures dans les dédales du labyrinthe.

On avait assuré à M. Taillon qu'il retrouverait son portefeuille de ministre au milieu du labyrinthe, aussi le ministre dégoûté s'est donné un mal du diable pour parvenir à la fontaine. Il n'y a pas réussi car c'était trop fort pour sa vache.

On cite un charretier qui s'est perdu dans le labyrinthe et qui y est resté trois jours et trois nuits sans manger.

On a offert un grand banquet d'honneur à Ladébauche à la cabane du chantier du carré Philippa. Le menu somptueux qui n'était pas préparé chez Victor était composé de crêpes au lard et arrosé de petit whiskey blanc.

Le lion de glace se plaint amèrement de n'avoir pas été demandé cette année par le comité du Carnaval. Cet affront l'a jeté dans une grande mélancolie et il a pris son ticket pour retourner en Afrique rejoindre une lionne qui lui est chère.

D'autres personnes disent que le lion de glace s'est vendu comme un veau, pour faire partie du musée de l'abbé Chabert.

Le colonel Labranche a fait application auprès du ministre de la milice, pour que le palais de glace fut conservé comme forteresse pour la défense de Montréal. Le colonel craint en effet une guerre prochaine entre le Canada et les États Unis à propos de la question des pêcheries, et il assure que le palais de glace ferait un ouvrage de défense des plus sérieux pour notre cité.

Un commencement d'incendie s'est déclaré au palais de glace mardi. L'édifice aurait été la proie des flammes sans la présence d'esprit du barkeeper du Windsor qui accourut avec une pompe à bière et qui éteignit promptement les flammes.

On pense généralement que cet accident est dû à l'imprudence d'un fumeur qui a vidé sa pipe mal éteinte contre un des murs du palais.

La plupart des visiteurs Bostonais ont été tellement impressionnés par l'accident de chemin de fer de la semaine dernière, qu'ils ne veulent pas entendre parler des chars.

Ils retourneront chez eux en sleigh à petites journées.

Une des plaies du Carnaval c'est la masse d'amis ou de parents qui profitent de l'occasion pour venir chez vous et font dans votre maison une véritable invasion de varbares.

Vous recevez des lettres d'arrivés de petits cousins dont vous ne soupçonnez même pas l'existence et qui vous appellent " ma vieille branche " et vous annoncez qu'ils vont venir coucher et manger dans votre logis.

Nous connaissons une dame de la rue Sanguinet qui a vu débarquer chez elle six cousins du Vermont, neuf couples de l'ouest avec leurs enfants, une famille de Boston (qui malheureusement n'avait pas pris le train du 5 Février,) plusieurs autres parents et cousins au 22e degrés en tout cinquante trois personnes.

Cette dame qui est maîtresse de pension et qui loge ordinairement quinze pensionnaires dans une maison bâtie pour une famille de huit personnes environ, s'est donc vue dans une position des plus embarrassantes.

Elle a été obligée de congédier la plupart de ces intrus, mais a réussi cependant à installer chez elle une vingtaine d'arrière cousins qui consentaient à payer leur pension.

Conseil à ceux qui ont des dettes : N'entrez pas dans le labyrinthe parce que vous y êtes exposés à vous coller contre des créanciers.

Il n'y a pas moyen de les éviter de loin, comme dans la rue.



Un yankee que la vue du palais de glace rend froid !

LES ECREVISSES.

SONNET RÉALISTE.

(Trouvé dans la poche d'un noyé.)

Mon bonheur dura quinze jours à peine, Il lui faut toujours des amours nouveaux ; Allons, imbécile ! un saut à la Seine, L'écrevisse attend sous les vers roseaux.

C'est un fin régal que la chair malsaine D'un cadavre vert moi-même pas les eaux, Que jusqu'à Saint-Cloud le courant entraîne Et laisse aux cailloux, lambeaux par lambeaux.

Comme je ne sais nul mets qui lui plaise Comme l'écrevisse à la bordelaise Telle qu'on la sert aux bons restaurants,

Dévorez mes chairs et puis, assouviés, Puissiez-vous, alors, être un soir servis A celle pour qui je meurs à vingt ans.

PARISIENNERIES

Galant Calicot. Une dame, douée de mains vives et disgracieuses, s'arrêta au comptoir des gants :

— Monsieur, dit-elle à l'employé vous n'avez rien à ma peinture.

Le calicot, après examen des extrémités énormes de la cliente :

Pardou, madame, quelle peinture " chaussez-vous " ?

— Vous êtes en retard, cher monsieur Taupin.

— Que voulez-vous comtesse ? Figurez-vous que tout à l'heure j'ai rencontré la femme la plus adorable, la plus exquise... et qui vous ressemblait, à jurer que c'était vous...

— Et ?

Taupin, " fiuement ". — Vous le demandez, comtesse ?

Pincé par un courant d'air, dans une brasserie imprudemment ouverte à la froide bise dont nous jouissons, un bonhomme éternuait à se faire sauter le crâne et avec des grimaces dont il était impossible de ne pas rire. L'éternuement n'en était que plus furieux.

— C'est bien ça ! grommela-t-il, les coryzas c'est comme les enfants ; toujours amusants, les coryzas des autres !

Boireau ne pouvait pas fuir la saison sans une de ces jolies gifles dont il a le secret.

Hier soir, au dernier samedi de la baronne de Vertalure, toujours aimable et gracieuse, mais d'un âge à ne plus pouvoir dissimuler ses rides devenues innombrables, il arrive avec un volume pour elle.

— Voici, chère baronne, lui dit-il, un livre amusant comme vous me l'avez demandé. Je l'ai choisi tout exprès pour vous : il est d'un gai à dérider une pomme cuite.

Un riche négociant marie sa fille à un jeune gommeux héritier d'une belle fortune, mais joueur effréné.

— Que dirais-tu, lui dit un de ses intimes, si l'on venait t'apprendre, demain, qu'il est complètement ruiné ?

— Oh ! demain, c'est impossible... Après-demain, je ne dis pas.

— Le comble de la conciliation : Chercher à mettre d'accord deux œufs brouillés.

— Moi, raconte Montaleou, de Marseille, j'ai une fois rencontré un lion dans le désert. Il m'empoigna la main dans sa gueule ; mais je ne perdis pas mon sang froid.....

— Vous le tuâtes ?

— Non, trou de l'air ! Je lui limai les dents !

Monsieur et madame dînent chez des amis.

A la fin du repas, on sert le café. — Tu sais bobonne, dit monsieur, si tu veux me faire plaisir, tu ne prendras pas de café. Ça m'empêche de dormir.

Si l'on faisait une élection pour décerner un prix à la meilleure cuisine de Montréal, aucun doute qu'une majorité écrasante nommerait.

LE RESTAURANT DUPERRONZEL.

Cette maison si populaire parmi les gourmets et les gastronomes et qui se trouve à la place la plus centrale de Montréal (Côté St Lambert près la rue St Jacques) a conservé toutes les traditions de la cuisine française et la renommée de ses vieux vins n'est plus à faire.

DURANT LE CARNAVAL.

Les étrangers éprouveront dans ce restaurant favori toutes les joissances du palais et cela à des prix modérés.

Un cuisinier français est attaché à l'établissement.

Le service est de premier ordre et toutes les attentions nécessaires sont données aux visiteurs.

Annonce lue dans un journal du Finistère :

" Quincoiseau, ancien fossoyeur breveté. Achat et vente de neuf et de vieux pour la campagne, la ville ou les environs.

" M. Quincoiseau prie sa nombreuse clientèle de lui continuer sa confiance pour la pose ou la dépose des tombeaux pour leurs parents. "

Rien de plus simple, rien de mieux aussi que la feinte jalousie chez les femmes qui veulent tromper leurs maris tranquillement.

Témoignage cet exemple de profonde immoralité.

La légitime épouse d'un gros financier recevait hier un intime ami.

Au moment où la conversation allait être criminelle, voilà que la dame se lève et va au téléphone.

— Que faites-vous ? demande l'amoureux.

— Je m'assure que mon mari est à son bureau, et je lui recommande de m'y attendre... Il n'aurait qu'à rentrer trop tôt !

POURQUOI ?

Pourquoi tant de personnes vont-elles chercher la fortune et le bonheur si loin quand elles l'ont auprès d'elles ?

Pourquoi tant de personnes atteintes de maladies réputées incurables vivent-elles dans la douleur et dans la désolation ?

L'Hygiène est la seule réponse qu'on puisse donner à ces deux questions.

Si l'on disait à un infortuné atteint depuis des années de maladies chroniques n'a pu guérir, après avoir avalé un tas de remèdes qui n'ont fait qu'achever de l'affaiblir, si on disait à ce malheureux : " vous avez la guérison auprès de vous, vous n'avez qu'à aller la chercher ". Il répondrait sans doute :

— Non, c'est inutile, j'ai déjà pris tant de remèdes sans effet que je suis fatigué ! Je sens qu'il faut que je meure lentement dans ces souffrances épouvantables !

Mais lui dirait-on : Que risquez-vous d'essayer encore une fois ! Allez trouver M. Geo. Tucker, l'homme aux herbes sauvages qui demeure rue St Laurent et nous vous affirmons que vous serez guéri ! Des milliers de certificats l'attestent !

Et si le malade a le bon sens d'écouter ce conseil, il ira trouver M. Geo. Tucker et quand il sera guéri il s'écriera :

" Pourquoi n'ai je pas été plus-tôt ? "

Entendu à la buvette du Palais-Bourbon :

Ah !... les intransigeants !... vous êtes toujours les mêmes !... vous ne savez que détruire sans jamais rien édifier !

— Que voulez-vous, cher collègue ? La politique, c'est comme l'amour ; peu d'hommes savent la faire et tous savent le décaer.

GRAPILLAGES

Une définition : Caméléon. — Un animal qui a de la politique plein de dos.

"Castigat" !... En des milieux divers, on discute "Francillon", la triomphante comédie de Dumas fils. Milieu mondain.

— Alors, selon vous, l'infidélité du mari est aussi condamnable que celle de la femme ? — Beaucoup plus.

— Oh ! — Puisque le mari a pu s'en donner tant qu'il a voulu, avant, c'est bien le moins qu'il reste tranquille après.

Enfin on a patiné pendant deux jours de suite à Paris. Le fait devient si rare qu'il a le droit à une mention spéciale.

Il a à Paris, dans le faubourg Saint-Germain, un brave homme de quincaillier qui a deux paires de patins à vendre depuis huit ans.

Chaque fois que le froid pique un brin, il aborde à la porte de sa boutique un énorme écriteau avec ces mots en gros caractères :

VENTE DE PATINS

Et, dans la montre, il exhibe les deux fameuses paires. Mais immédiatement, c'est le défilé ! Et les deux paires rouillées rentrent dans le tiroir.

Barbarin raconte ses chasses dans le Sud Oranais.

— Un soir, j'étais avec Faridel tout à coup nous trouvons en présence d'un liou... — Qu'est ce que vous faites ?

— Je ne dis au liou que deux mots en arabe : "Je suis maigre, Faridel est gras..." Et c'est moi qui n'ai pas été mangé !

Un vrai rochard pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle-mère.

— Voyons, voyons, lui dit un copain, ses hommes, ne te désolent pas comme ça ; tu ressembles à une borne-fontaine.

— Oh ! moi pauvre vieux, figure-toi que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous disputer.

Milieu bourgeois.

— Comment ! vous, une personne raisonnable, vous admettriez que la femme se fit conduire en cabinet particulier, sous prétexte que le mari serait allé souper ? — Dent pour dent ! C'est le cas ou jamais !...

Milieu gluant.

— Une femme qui payerait son souper, ma chère, tu gèberais ça, toi ? — Pour qui me prends-tu !

— Une « marmite », donc leur comtesse Francillon !...

Trois-poil, qui est un franc buveur devant l'éternel perroquet, prend depuis quelques temps toutes ses consommations à l'aide d'une paille.

On lui en demandait la raison. — C'est, dit-il, parce que j'ai dernièrement promis à ma femme de ne plus mettre le nez dans un verre...

Les journaux anglais racontent que lord Lyons entrant, il y a quelques jours, dans le cabinet de M. Grèvy, trouva le président en train de lire des contes de fées.

— Vous vous reposez de la politique, monsieur le président ? aurait dit l'ambassadeur d'Angleterre.

— Oh ! non, je suis forcé de lire tous ces livres. Ma petite fille m'a déclaré qu'elle avait assez des vieux contes que je lui raconte, et il faut bien que j'obéisse ! J'en apprends des nouveaux.

Dans un salon :

La maîtresse du lieu vient de masser une romance charmante. L'auteur, s'avançant vers elle, après l'exécution, et avec un sourire :

— Je ne vous en remercie pas moins !

Dans les couloirs de la Chambre. Un quémandeur à son député : — Et bien ! et mon bureau de tabac, quand vous déciderez-vous à me le donner ?

— Le ministre ne veut plus en accorder qu'aux veuves et aux orphelins...

— Comme ça se trouve bien ; je suis veuf depuis huit jours !

Une définition :

Caméléon. — Un animal qui a de la politique plein le dos.

Le petit X..., jeune reporter, qui a la copie facile et abondante, entre l'autre jour chez un coutelier.

— Que désirez monsieur ? demande le bouliquier.

— Une paire de ciseaux.

— Pour quel usage ?

— Des ciseaux... pour écrire.

La petite Berthe est en visite du jour de l'An avec sa mère.

— Oh ! viens, maman, dit-elle au bout d'un instant... j'adore m'en aller !

La marquise de Calinaux, qui est encore très coquette, désirait hier à une de ses amies :

« Ma fille vient d'accoucher d'un garçon. Faites en part à nos amis... Mais il est inutile de dire que je suis grand-mère ! »

La nouvelle année commence bien.

\$535,000 ont été investis dans le 200ème tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Ce tirage a eu lieu mardi, (c'est toujours le mardi) 11 janvier 1887, sous la seule surveillance des gen. G. T. Beauregard de Le, et Jubal A. Early de Ve. Cette surveillance est d'ailleurs toujours exercée. Voici quelques uns des heureux mortels favorisés par la chance le No. 91,960 a gagné le premier prix capital de \$150,000, vendu en dixièmes à \$1 chaque, envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, La. — L'un échu à Cornelius Beccannon, un citoyen bien connu de St. Louis, Mo ; un autre à Ben Kiam, tailleur populaire de MM. Kiam frères de Houston, Texas ; un autre à P. J. Gilmore, payé par l'entremise de la première Banque National des Los Angeles, Cal ; un autre à un dépositaire de la Canal Bank de New-Orléans ; un autre à J. Gam, Norfolk, Va., payé par l'entremise de la Marine Bank en cette ville ; un autre payé par l'entremise de l'Anglo-Californian Bank, limited, de San Francisco, Cal ; un autre payé à la Banque de Well, Fargo & Co, San Francisco, Cal, un autre à John Campbell, North Muskagon, Mic un autre encore à Alva Elder, Princeton, Kas, les autres dixièmes ont été vendus ailleurs. Le No. 33,700 a gagné le second prix capital de \$50,000, aussi vendu en dixièmes à \$1 chaque un fut envoyé à S. P. Hill, de la Nouvelle-Orléans, La ; un autre à William Whalen, gardien de nuit au dépôt de Miss, à Tenn. R. H. à Memphis Tenn, payé par l'entremise de la banque de Commerce Memphis, Tenn ; un autre à un dépositaire de la People's Bank de la Nouvelle-Orléans, La ; les autres noms des gagnants ne peuvent être dévoilés, le No. 88,737 a gagné le troisième prix capital de \$20,000, il était vendu à une personne de San Jose, Costa Rica, G. A. Les Nos. 79,774 et 99,980 ont gagné les quatrièmes prix de \$10,000 chaque à des personnes de New-York, Washington, D. C. San Francisco, Sacramento City et Santa Rosa, Cal ; Baltimore, Md. Grenola, Kan. Maryville, Mo. Memphis Tenn. Savannah, Ge. Whiteville, N. C. Bentonville, Ark. Allentown, Pa. Fairfax, Va. etc etc. Voilà comment la roue tourne et elle tournera encore le 1 mars. Tout le monde peut avoir les détails en s'adressant à M. A. Dauphin, N. O. La. Pourquoi ne pas prendre la chance de fortune ?

Dictionnaire fantaisiste du Tam-Tam :

Abondance. — L'eau rougie du col-lég', ainsi nommée parce qu'on la sert parcimonieusement aux lycéens. Abonné. — Être de raison qui est notre raison d'être.

Aboucher. — Surtout quand il y a une fuite.

Académicien. — Voy. Momie.

Accentué. — Accent passé de vie à trépas.

Accordéon. — Vieux chapeau à musique.

Acéteux. — Tiens, les voilà !

Acquit. — Quitance dont on cherche le propriétaire.

Addition. — La soustraction du restaurateur.

Adresse. — Finesse indispensable aux jongleurs et aux facteurs pour remettre les lettres à domicile.

Affable. — Le bon Lafontaine.

Au cercle :

— Moi, messieurs, je soutiens qu'elle est charmante, adorable, divine !

— Qui cela ? La petite Z... ? Allons donc ! Ou prétend qu'elle est ntligée de certains défauts

— Quel défaut ?

— Dame ! il paraît qu'elle n'a rien de commun avec la reine des fleurs.

— Erreur, calomnie, mensonge ! Sa bouche est fraîche comme une rose ! Son haloine a le parfum de la pêche.

— Oui ! le parfum de la pêche à la morue !

Définition pratique :

Intérêt. — Sympathie à tant pour cent.

Le téléphone vien d'être établi en Suisse. Mais le conseil fédéral a émis le vœu que cet ingénieux moyen de correspondance portât un nom plus particulièrement helvétique.

Un nombre du conseil aurait, paraît-il, proposé de l'appeler patriotiquement "Guillaume Tell... éhone".

L'hypnotisme et la suggestion continuent à harceler les Parisiens de leurs réclames et de leurs pseudo-prodiges.

On s'en venge par des mots. C'est toujours ainsi que cela finit en France.

Savez vous, par exemple, quel surnom on a donné à la nouvelle école, magnético-hystérieo-hypnotico-suggestionniste dont M. Charcot a été l'initiateur ?

On l'appelle la Charcoterie.

L'illustration européenne fait quelques joyeuses prédictions pour l'année dans laquelle nous venons d'entrer. Exemples :

Un législateur terminera la question du service personnel en proposant d'ensébler les belles-mères ; cette loi sera votée à l'unanimité.

La direction des Beaux-Arts donnera un franc à toute personne assez courageuse pour visiter encore une exposition.

On inventera un piano jouant six airs à la fois ; les wagnériens font un procès à l'inventeur pour contrefaçon de la musique du maître.

— Deux auteurs dramatiques se rencontrent sur le boulevard :

— J'ai quelque chose à te demander.

— Vas y.

— Sais-tu pourquoi, dans une pièce, on a donné le surnom de clou à la scène à effet ?

— Je demande à me recueillir.

— Inutile. C'est parce que c'est par là que la pièce perue.

On causait entre confrères d'un projet toujours adopté en principe par l'administration, mais sans cesse ajourné.

— Un des promoteurs les plus ardens de ce projet dans le temps, un ami à vous, est aujourd'hui ministre ; vous devriez l'aller voir ; cela dépend de lui maintenant.

— Je l'ai vu.

— Eh bien ?

— Depuis qu'il est ministre, il n'a plus le temps de s'en occuper.

Dictionnaire fantaisiste du Tam-Tam :

Abondance. — L'eau rougie du col-lég', ainsi nommée parce qu'on la sert parcimonieusement aux lycéens. Abonné. — Être de raison qui est notre raison d'être.

Aboucher. — Surtout quand il y a une fuite.

Académicien. — Voy. Momie.

Accentué. — Accent passé de vie à trépas.

Accordéon. — Vieux chapeau à musique.

Acéteux. — Tiens, les voilà !

Acquit. — Quitance dont on cherche le propriétaire.

Addition. — La soustraction du restaurateur.

Adresse. — Finesse indispensable aux jongleurs et aux facteurs pour remettre les lettres à domicile.

Affable. — Le bon Lafontaine.

Au cercle :

— Moi, messieurs, je soutiens qu'elle est charmante, adorable, divine !

— Qui cela ? La petite Z... ? Allons donc ! Ou prétend qu'elle est ntligée de certains défauts

— Quel défaut ?

— Dame ! il paraît qu'elle n'a rien de commun avec la reine des fleurs.

— Erreur, calomnie, mensonge ! Sa bouche est fraîche comme une rose ! Son haloine a le parfum de la pêche.

— Oui ! le parfum de la pêche à la morue !

Définition pratique :

Intérêt. — Sympathie à tant pour cent.

Désormais, à une invitation à dîner, il sera loisible de répondre soit : Jacques sept, soit : Joâne pepa zalt dnté chévou.

Selon les vœux des réformateurs, ce sera mieux écrit ainsi. N'est-ce pas le cas de rappeler que le mieux est l'ennemi du bien ? Si on écrit comme on parle, ceux qui parlent avec l'accent flamand écriront autrement que ceux qui ont l'accent provençal. Quelle jolie langue ces réformateurs feraient... s'ils le pouvaient.

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co," de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme alligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUBRIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier, sont servis chaque jour. Chaque jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait partout \$0.75 cents est donné pour

25 CENTS

Aussi une foule extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salons de "L'Albemarle".

— COIN DES RUES —

NOTRE-DAME ET ST. JEAN
GEO. W. MURRAY,
PROPRIETAIRE.

DÉMANDEZ PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS
TABAC de la HAVANE.
AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre conseil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est égale, et votre petit massé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

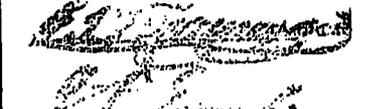
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts à la bouteille.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri immédiatement. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vous enverrai gratis. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

LA S L

PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissionaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, prêterons tous les vœux gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos bureaux.

J. H. COLLESEY,

Pres Louisiana National Bank

P. LANAUX,

Pres State National Bank

A. BALDWIN,

Pres New Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire faisant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie nette et honnête par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Et les tirages bi-mensuels ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OUVERTURE SPLENDIDE DE GRANDE ÉCHELLE. TROISIÈME GRAND TIRAGE, PLAS-F.C. A L'ACADEMIE DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 15 MARS, 1887. 202ème TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$150,000

Notice: Les Billets sont à \$10 seule mont. Moitié, \$5. Circulaire, \$2. Diurne, \$1.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and Total. Includes categories like 1st Prize Capital, Grand Prizes, etc.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and Total. Includes categories like 100 Prizes of Approximation, etc.

\$179 Prix, s'élevant à... \$525,000

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez libellément, donnant votre adresse au long.

MANDATS DE PÉNETRE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Adressez les lettres enregistrées à

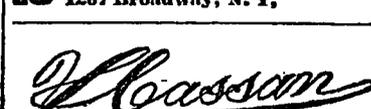
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de Beauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut lui néanmoins deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'on gagnera un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre raconter de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes très confiantes.

Sans Médecine

Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impuissance, et tous les désordres résultant d'imprudences ou d'indiscretions chez l'homme adressez-vous à la Magneto Electro Appliance Co., 1267 Broadway, N. Y.



DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Édifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL